



Association Nationale Reconnue d'Utilité Publique

René DURAND

Délégué Général-Adjoint

Communication

Tél : 0617598438

Mail : RDSFDG31@FREE.FR



**Le Comité du Souvenir Français de Toulouse Centre
COMMÉMORATION DU MASSACRE DE MARSOULAS (31)
DU 10 JUIN 1944**



Entrée des porte-drapeaux sur l'aire devant le monument du souvenir de MARSOULAS (31)

Ce samedi 10 juin, la commune de MARSOULAS (31) commémorait le 79^{ième} anniversaire de cette triste journée du 10 juin 1944 au cours de laquelle cette paisible bourgade a été victime des représailles barbares d'un élément de la trop sinistre Division SS Das Reich.

En réponse à l'action hasardeuse de deux maquisards du maquis de BETCHAT, postés sur le toit de l'église pour guetter l'arrivée de troupes ennemies, le village est immédiatement encerclé et systématiquement fouillé.

La folie sanguinaire va alors s'abattre sans distinction sur la population piégée dans leurs maisons ou rattrapé en extérieur. Pendant plusieurs heures, les SS vont traquer chaque habitant présent et se livrer à un massacre systématique et sans logique conduisant à la disparition de 27 habitants sur 130 dont 11 enfants.

Le plus jeune avait 3 mois, la plus âgée 64 ans.



Discours de Monsieur Jean-Philippe DARGENT, Sous-Préfet de Saint-Gaudens.

L'évocation de cette triste journée a été présentée par Monsieur Jean-Pierre BLANC, Maire Honoraire et fils du Maire de l'époque devant le monument commémoratif. Le Sous-Préfet de Saint-Gaudens prendra la parole en dernier.

Plusieurs gerbes ont été déposées par diverses autorités ou leurs représentants, le Conseil Général, la municipalité de MARSOULAS, différentes associations patriotiques dont le DG31 du Souvenir Français et la Préfecture de la Haute-Garonne.

Conformément à l'organisation en place à Saint-Gaudens, le Président du comité du Comminges-Souvenir Français, mandaté par l'ensemble des associations et accompagné ce jour là par le Président de l'ONM, ont déposé la gerbe commune aux Ordres Nationaux et Associations Patriotiques du Comminges.

La liste des victimes a été énumérée par les élèves de l'école primaire de MARSOULAS. Chacun d'eux a déposé une fleur au milieu des gerbes avant l'hommage aux morts, puis l'assistance a entonné la Marseillaise suivie du Chant des Partisans.

A l'issue de cette cérémonie empreinte d'émotion, les participants en grand nombre ont été conviés au vin d'honneur servi par la Municipalité de MARSOULAS.

A noter la présence de la dernière survivante à ce massacre et les deux derniers résistants de la région dont Monsieur Jean BAQUE, âgé de 102 ans, demeurant Saint-Gaudens.



Vue générale du monument commémoratif de MARSOULAS (31)

Une stratégie meurtrière efficace

La colonne poursuit son sinistre itinéraire vers Betchat, au cours duquel d'autres personnes sont assassinées. Le lendemain 11 juin, le convoi se dirige vers les Hautes-Pyrénées et assassine cinquante-sept personnes autour de Bagnères de Bigorre.

Le 12 juin, de retour vers Toulouse, la colonne s'arrête à Saint-Lys, où des activités de maquis ont été signalées. Douze civils sont exécutés dans le village et dans les alentours. Le maquis de St Lys, créé depuis quelques jours, n'a pas le temps de se cacher et ce sont neuf maquisards qui sont pris au piège au château de Bonrepos sur Aussonnelle.

Au mois de juillet 1944, le commandement militaire allemand en France annonçait à ses supérieurs la mort de 7 900 résistants depuis le Débarquement, dont 4 000 à l'actif de la seule 2^{ème} division blindée des Reich. La liste des massacres de civils est longue : Oradour sur Glane, 642 habitants assassinés, Maillé en Indre et Loire, 124 victimes, Tulle en Corrèze, 99 civils pendus aux balcons de la ville...

En France, entre 12 000 et 15 000 personnes, résistants et civils, ont trouvé la mort dans la lutte armée contre les maquis.



Plaque située à l'entrée du village d'Oradour sur Glane.



Marsoulas : monument en mémoire du 10 juin 1944.
En 1947, Marsoulas a reçu la médaille de la Résistance.

Photos de couverture :

Paulette et Gaston Cazenave, tués avec leur père et leur mère
alors qu'ils avaient 19 et 21 ans.

Claude et Michel Barbe, assassinés à 5 ans. Leur mère
les avait laissés à Marsoulas les pensant en sécurité.

Sur la répression allemande en France :

« la répression en France à l'été 1944 », Actes du colloque de
St Amand Montrond, juin 2005, Fondation de la Résistance.
J. Delarue, Trafics et cimes sous l'Occupation, Fayard, 1968.

Crédits photographiques :

Conseil Général de la Haute-Garonne,
musée départemental de la Résistance et de la Déportation
Collections privées
Commune de Marsoulas - clichés extraits de l'ouvrage de J. Ducos et
J.-P. Blanc "Marsoulas en Comminges. Village martyr",
Editions Catherine de Coarrazze, 2004.

Réalisation : © Elérিকা Leroy

Contact ONAC : Cécile Font

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
Service départemental de la Haute-Garonne
13, rue des Teinturiers - 31000 TOULOUSE

Imp. GMP 398 196 659

Chemins de Mémoire en Haute-Garonne

Marsoulas

10 juin 1944



Une date, le 10 juin 1944, une division, dont le nom a marqué les mémoires, Das Reich, des meurtres de civils, de femmes et d'enfants : 3 points communs aux villages d'Oradour sur Glane près de Limoges et Marsoulas en Haute-Garonne.

Inscrits sur les parcours des bataillons de la sinistre division SS Das Reich, les deux villages ont connu le déchaînement de la fureur nazie quelques jours après le débarquement allié en Normandie.



Mémoire et solidarité

L'été 1944 : la guerre contre les maquis

Le débarquement allié en Normandie a marqué pour les combattants de l'ombre le signal attendu de l'insurrection générale. Les maquis se développent, les parachutages d'armes et de matériels s'accroissent. Les actions de la Résistance contre les forces d'occupation et contre les collaborateurs se multiplient.

Le commandement militaire allemand s'y est préparé, la guerre contre les maquis est ouverte et s'achèvera avec la Libération.

Des opérations de représailles se préparent, il faut anéantir les maquis et dissuader la population civile d'aider les partisans. La zone pyrénéenne entre Méditerranée et Atlantique est stratégique pour le commandement allemand. Des activités maquisardes y ont été signalées. Le 9 juin au soir, les responsables du 3^{ème} bataillon du régiment Deutschland de la division SS Das Reich, stationnés autour de Toulouse rencontrent les chefs du SD (appelé plus communément « Gestapo »).

La présence de maquis a été identifiée dans le sud de la Haute-Garonne et dans les Hautes-Pyrénées.

Les rouages du système nazi se mettent en route. Le 3^{ème} bataillon va ratisser cette zone avec pour mission de surprendre et anéantir les maquisards tout en intimidant les populations civiles.



« Troupes SS arrivant dans un village et commençant une rafle, moyen efficace de vider les maisons de leurs occupants. »

Philip Vickers, *La division Das Reich, de Montauban à la Normandie*, Édition L. Souy, 2000.

Aux yeux des Allemands, les résistants étaient des « terroristes » et non des combattants. Tout était permis dans la guerre contre les partisans, y compris les décès de civils, dont l'entière responsabilité était attribuée aux « terroristes ».

Marsoulas

Situé à 40 Km de Toulouse, Marsoulas est un petit village dans la vallée du Salat. On y compte 135 habitants en 1944, essentiellement des cultivateurs. La population a augmenté avec l'arrivée de citadins de Toulouse et de Perpignan, venus se réfugier à la campagne ou fuyant les bombardements alliés.

A proximité, se trouve le maquis de Betchat, dont la présence a été signalée dans le secteur. Le maquis du « capitaine Max » (Jean Blasco) a multiplié les actions entre Bousens et Betchat contre les troupes d'occupation (sabotages, actions armées). Le secteur est propice aux activités clandestines, avec le soutien actif des villageois (des enfants juifs étaient cachés à Cassagne).

Le 10 juin, à l'aube, le capitaine Max fait envoyer deux hommes sentinelle dans le secteur. Arrivés à Marsoulas, les deux maquisards, âgés de 16 et 31 ans, sont alertés par des bruits de camions. Ils montent alors sur le toit de l'église pour voir ce qui se passe.

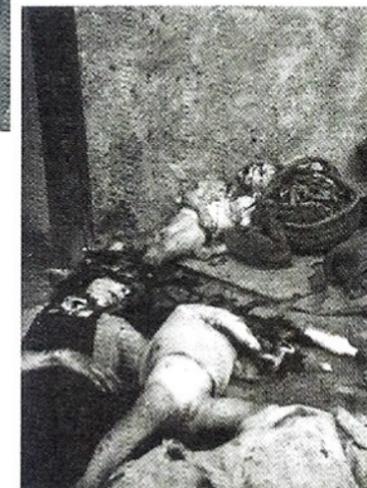
En route depuis la nuit, les compagnies du 3^{ème} bataillon de la division das Reich, se sont scindées en plusieurs convois. L'un d'eux, constitué d'environ 120 hommes répartis dans une petite dizaine de camions emprunte la route de Mazères à Betchat. Le parcours est ponctué de perquisitions, prises d'otages et exécutions. A Marsoulas, les soldats SS poursuivent les perquisitions à la recherche de « terroristes ».

Depuis le toit de l'église, les deux maquisards lancent chacun une grenade sur le convoi. La riposte allemande est immédiate. L'un des maquisards est tué, l'autre parvient à s'échapper.

Massacre des villageois

Les coups de feu nourris ont alerté tous les habitants. Certains restent cachés chez eux, d'autres tentent de fuir par derrière, mais le village est encerclé. Ceux qui s'échappent sont abattus. Une famille est ainsi rattrapée et ramenée au centre du village pour y être fusillée. Ceux qui sont restés chez eux ne sont pas épargnés. Les soldats allemands défoncent les portes à la grenade et abattent tous ceux qui s'y trouvent. Femmes, enfants, personne n'est épargné. Les maisons sont ensuite pillées et certaines incendiées. Toutes ne sont pas fouillées, certaines familles échappent ainsi à la mort. Les Allemands poursuivent leur route laissant derrière eux un village anéanti.

Le bilan est terrible. 27 personnes ont été assassinées, des familles entières massacrées chez elles. Les soldats SS n'ont eu aucun scrupule à abattre deux enfants de 5 ans et un bébé de 3 mois dans son berceau.



Clichés pris clandestinement après le massacre par le sous-préfet et présentés au procès de Nuremberg.

Dans les heures qui suivent, tous les habitants des alentours sont prévenus et les autorités officielles, françaises et allemandes, se rendent au village. Le responsable allemand applique la stratégie officielle et rejette la responsabilité du drame sur les maquisards. Le sous-préfet de St-Gaudens, muni d'un petit appareil photo, saisit clandestinement les scènes de mort. Ses clichés serviront de preuves au procès de Nuremberg.